

ERNEST SALLIN

1942 – 2017

Ernest Sallin est décédé le 16 décembre 2017, quelques jours après ses 75 ans, entouré de toute sa chère famille et de ses proches amis venus vivre avec lui une mort devenue inéluctable malgré son combat tout en courage et tout en espérance contre la maladie. La pleine conscience, la grande dignité et la lumineuse sérénité d'Ernest ont permis à tous et à chacun d'atténuer un peu le déchirement et l'immense tristesse de ce départ. Comme tout au long de sa vie, il a reçu et il a donné. Il a donné et il a reçu.

Né le 12 décembre 1942, à Villaz-St-Pierre, Ernest a grandi, enjoué et heureux, au sein d'une famille active dans le commerce du bois. Au terme de sa scolarité secondaire, effectuée à la Gouglera puis au Collège St-Michel où il obtint sa maturité, Ernest rejoignit l'entreprise familiale dans son village. Il y compléta sa formation, s'initia ardemment et vaillamment aux métiers du bois tout en suivant les cours de maîtrise à l'École du bois à Bienne. Très vite, il prit des responsabilités autant dans l'entreprise que dans la communauté locale. Il avait cependant encore d'autres appétences et, à l'âge de 25 ans, fort de ses connaissances, de ses expériences et de ses exigences, il se lance dans le courtage immobilier. Seul, par la petite porte, avec confiance et détermination. Il avait trouvé sa voie. Son mariage avec Liliane, en 1968, allait lui apporter un inestimable et durable soutien. C'est donc ensemble, comme époux et comme associés, qu'ils fondèrent, en 1970, une agence immobilière qui ne cessa, au fil des années, des affaires et des rencontres, de gagner en importance, en renommée et en considération. La clé de ce succès, qui perdure aujourd'hui avec le renfort de leur fils aîné Jérôme et le soutien d'Aymeric et d'Andréanne qui vivent sous d'autres cieux, tient pour beaucoup à la personnalité d'Ernest, à ses racines, à ses valeurs, à son histoire.

Le petit garçon qui suivait son grand-père et son père dans les forêts glânoises pour assister, ravi et fasciné, aux achats du bois y apprit très tôt le rapport à la nature, aux

hommes, au travail, à la vie. Il y découvrit, imprégné du mystère et de la beauté de la forêt, des scènes qui préfiguraient ce qui pourrait être son avenir. Il assista aux échanges codifiés, aux intérêts divergents, aux négociations âpres. Il y perçut sans doute l'expertise, l'habileté mais aussi la ruse et la duplicité. Il y comprit les multiples enjeux et en déduisit la nécessité de la probité, de la loyauté et de la fidélité. Sans trop le savoir sans doute, il avait déjà trouvé son cap et choisi son camp. Il allait s'y tenir, sans jamais faillir.

C'est donc tout naturellement que cet homme vrai, pudique, sociable, avisé et compétent fut vite repéré, recherché et admis dans les cercles fribourgeois. Après la Table ronde et Le Club des 41 notamment, il rejoignit notre Club en compagnie de Louis Bourgknecht, en 1984. Unanimement reconnu et apprécié, il y occupa plusieurs fonctions où sa disponibilité et son entregent firent mouche. Il fut secrétaire, responsable de l'Action « Cartes de vœux », membre de l'organisation du Jog-gathlon, de celle des Championnats suisses de golf (1999) ou encore de la Conférence de District à Fribourg, et bien sûr président du Club en 1997-1998. Il avait grand plaisir aussi à nous faire part de ses voyages qui témoignaient de son ouverture et de sa curiosité comme ils démontraient, qu'à pied sur les Chemins de St-Jacques de Compostelle, aussi bien qu'en bateau ou en avion (voyages autour du monde), qu'il avait les pieds sur terre mais le regard fixé, loin devant, sur l'horizon où se confondent le visible et l'invisible. Mais c'était aussi et peut-être d'abord un convive, sensible, subtil, intéressant, et toujours amusé. De bonne compagnie, chacun aimait être à ses côtés.

J'ai eu le privilège de te fréquenter Ernest aussi bien comme professionnel que comme homme. Je n'oublierai jamais le courtier sûr et bienveillant qui ne manoeuvrait pas pour son unique profit mais qui cherchait toujours le juste équilibre et la satisfaction partagée. Et je n'oublierai jamais l'ami au regard pétillant et malicieux, tout de modestie, de respect et de générosité, qui cherchait et avantageait une vraie rencontre où pouvait s'établir un authentique lien au sein d'une simplicité retrouvée et partagée.

Adieu, l'Ami. Tu es parti bien trop tôt, bien trop vite.

Rot. Jacques Spérisen